

LA LETTRE n° 49

de la "Famille Chevalier" - Juin 2022

"Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus".

Devise du Père Jules Chevalier à sa famille spirituelle

MSC – BP 154 – 36105 ISSOUDUN Cedex



AVEC L'ÉGLISE SOYONS LA BONNE TERRE

Nous voici arrivés au 4^{ème} numéro de la Lettre de la Famille Chevalier de l'année 2021 – 2022, les trois numéros précédents nous ayant permis de réfléchir sur le fait que la fraternité se construit dans l'amour (septembre), dans la vérité (décembre), dans la justice (avril). Dans ce numéro de juin, nous allons voir que le terrain le plus favorable, la bonne terre pour recevoir la semence de la paix et la faire fructifier, c'est justement la fraternité.

celle de l'Évangile, que je découvre chaque jour un peu plus bouleversante, et qui nous rappelle l'essentiel : ce ne sont pas les frontières qui nous font hommes, mais notre commune fraternité. » (p. 16)

Du coup, cette Lettre 49 met l'accent sur l'appel à construire des ponts, à créer du lien, à nous reconnaître comme filles et fils du même Père, et donc à être capables de prier ensemble le « Notre Père ». Cela va

dangereux de notre temps... On ne peut en effet construire des ponts entre les hommes en oubliant Dieu. Mais le contraire vaut aussi : on ne peut vivre des liens véritables avec Dieu en ignorant les autres..." (Discours du pape François du 22 mars 2015 devant le Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège)

Oui, c'est véritablement notre commune fraternité dans la reconnaissance du même Père



Et Benoît de Sinety, dans son dernier livre « Nos 7 péchés capitaux » (Flammarion 2022), nous dit en quelque sorte la raison qui fait que la fraternité est une bonne terre pour faire fleurir la paix : « Il est possible, j'en suis convaincu, de dépasser nos clivages pour y insuffler la puissance de la vie. Cette vie est

tout à fait dans le sens de ce que dit si souvent le Pape : "... nous devons tenir vivante la soif d'absolu, ne permettant pas que prévale une vision unidimensionnelle de la personne humaine selon laquelle l'homme se réduit à ce qu'il produit et à ce qu'il consomme : c'est là l'un des pièges les plus

qui est la meilleure des terres pour faire germer la paix en tissant des liens et en construisant des ponts. Que nos vacances d'été soient imprégnées de cet Esprit !

Pierre Pythoud msc

≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈≈

LA FRATERNITE DANS LA PAIX.

« Être sur terre le cœur de Dieu, c'est aussi bâtir la fraternité en vue de promouvoir la paix par le service des autres et la réconciliation. » Ce qui veut donc dire que la fraternité est un terrain favorable pour construire la paix. C'est ce que nous allons voir dans la réflexion qui suit.



Tous frères et sœurs en humanité

Dieu nous ayant fait à sa ressemblance qui est Dieu Trinité et donc relation, nous sommes tous des humains en relation pour coopérer à l'œuvre de Dieu qu'il nous a confiée. L'humanité nous fait donc tous frères et sœurs, capables de dépasser toutes les frontières culturelles, religieuses, ethniques en vue de construire la paix.

C'est dans cette vision que « Vérité, justice et miséricorde sont indissociables et essentielles pour construire la paix. La vérité ne doit pas conduire à la vengeance mais bien plutôt à la réconciliation et au pardon. » (FT 227).

Au moment où le canon gronde à nouveau à nos frontières, et où, une nouvelle fois en Europe, des réfugiés arrivent chez nous pour y chercher la paix, l'appel nous semble clair : relancer un processus de

paix durable, selon le souhait exprimé par le Pape : « Les processus d'une paix durable sont avant tout des transformations artisanales réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être ferment efficace par son mode de vie quotidien. » (FT 231)

Et ce mode de vie quotidien peut être basé précisément sur l'embrassade de la vérité, de la justice et de la miséricorde incluant le fait d'apprendre à pardonner.

Le pardon qui n'oublie rien

Il est en effet nécessaire d'apprendre à aimer, à pardonner, à vivre avec nos frères et sœurs en humanité. Le Pape nous rappelle que ce n'est pas simple : « Nous sommes appelés à aimer tout le monde, sans exception. Mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible. Pardonner ne veut pas dire lui permettre



de continuer à piétiner sa propre dignité... une dignité que Dieu aime. » (FT 241)

Dans tous les cas, pardonner n'est pas oublier, mais c'est renoncer à la force destructrice du mal et de la vengeance dont on a été victime. Donc nous ne devons pas nous laisser anesthésier. On n'évolue pas sans une mémoire complète et lumineuse. En même temps, évoluer ainsi nous permet de casser le cycle de la violence sans fin : « Chaque violence commise contre un être humain est une blessure dans la chair de l'humanité... La violence engendre la violence, la haine engendre plus de haine et la mort plus de mort. Nous devons briser cette chaîne qui paraît inéluctable, » (FT 227) en nous persuadant que toute violence est une défaite, un échec, et que l'essentiel n'est pas la loi du plus fort mais la loi d'amour de Dieu qui nous appelle à bâtir sans cesse la paix.

La paix est toujours à (re)bâtir

La paix est une tâche sans répit, nous dit le Pape : « Il n'y a pas de point final à la construction de la paix sociale d'un pays. Celle-ci est plutôt une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous. » (FT 232)

Aujourd'hui, avec le développement de la mondialisation, les destins des pays sont fortement liés entre eux. « Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. La guerre est

toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal. » (FT 261)

« Ceux qui construisent les

pour embraser l'humanité devenant toujours plus fraternelle. Mais cela ne peut se faire sans cet Esprit de Pentecôte qui n'a jamais supprimé la diversité des langues mais donné à cha-



murs finiront prisonniers des murs qu'ils construisent. » (Pape François en visite apostolique au Maroc en mars 2019)

Nous sommes donc invités à construire des ponts pour échanger, dialoguer, nous respecter, partager, aimer et ainsi bâtir ce « monde nouveau qui surgit du cœur du Christ » et révélé au Père Chevalier. Construire des ponts est notre mission de baptisés – dans ce sens nous sommes tous des « pontifes » - et notre mission d'hommes et de femmes. Car tout le monde est appelé à cette tâche.

Conclusion

Et nous les chrétiens, nous avons à apporter la lumière évangélique pour aider à bâtir ce monde où « vérité, justice et miséricorde » s'embrasseront

chacun de comprendre dans sa langue maternelle l'Évangile du salut. Et cela nous cherchons à le réaliser en « faisant Église », une Église « en sortie » pour témoigner de la résurrection de Jésus et de la nôtre et de tout le monde qui vit. Donc une Église de frères et de sœurs « regardant l'autre comme un prochain et non comme un danger à fuir ». Une Église où chacun essaiera de faire comme Dieu : regarder avec le cœur pour que la fraternité soit signe de salut.

Sylvie Barghon
et Régis Cuisinet

Merci à ceux et celles qui ont participé à la confection de cette lettre, particulièrement Pierre qui en a donné la colonne vertébrale. DA

Une nouvelle étape...

Après avoir fait une enquête, ceux qui ont répondu nous disent à 75% que la LETTRE de la "FAMILLE CHEVALIER" ne leur paraît pas utile, nécessaire...

Ils préféreraient des nouvelles de famille, par exemple deux fois par ans pour avoir des nouvelles des uns et des autres.

N'est-ce pas une nouvelle manière de vivre la fraternité qui a occupé notre réflexion durant cette année pastorale qui s'écoule ?

Ce numéro de la Lettre de la "Famille Chevalier" est le dernier dans ce style. Il demande beaucoup de travail et il y a peu de réactivité pour composer la quatrième page, il faut le reconnaître humblement.

Sans doute est-ce à l'image de nos âges qui avancent à grand pas et nous avons de la peine à nous renouveler.

Pour autant : sommes-nous anéantis ? Presque morts !... Non, nous sommes les témoins d'un monde qui change très vite, qui nous bouscule et nous invite à faire autrement sans répéter inlassablement ce qui a vieilli et qui ne parle plus à personne.

Nous sommes convoqués à la créativité qui peut nous déranger et c'est une bonne chose de toujours apprendre à s'ouvrir à d'autres manières d'envisager l'avenir.

"Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous l'annonçons"... ce message est toujours d'actualité.

VIVRE LA FRATERNITE AU QUOTIDIEN

Vivant seule à présent, on pourrait penser que c'est une occasion pour moi de m'isoler, me replier sur moi, éviter les rencontres... Pour moi, il n'en est rien.

J'ai toujours multiplié les lieux où je pouvais vivre la fraternité, y compris les lieux non culturels ou religieux. Avant même d'être chrétienne et baptisée à l'âge de 26 ans, j'aimais partager des moments avec d'autres, et surtout des moments de joie.

A l'adolescence, j'organisais chaque été un petit spectacle avec tous les enfants du quartier que nous jouions devant les parents (à une date choisie) dans le pré devant chez moi. Tous les enfants participaient chacun selon leurs capacités : du plus petit au plus grand, qu'il soit handicapé, malade ou en bonne santé. Et avec mes 2 copines acolytes, j'étais très heureuse de voir la réaction réjouie des parents et la joie partagée des enfants.

Par ailleurs, j'ai toujours été sportive. Après dix ans de natation de compétition puis d'autres sports, je pratique depuis 25 ans l'aviron. Mais me direz-vous, la natation est un sport individuel. L'entraînement, oui, car comme dans tout sport, il faut travailler à s'améliorer individuellement. Mais lors des championnats régionaux ou nationaux, on nage pour son équipe (en relais), pour son club. Et on encourage les autres. J'ai aimé cela.

Cette semaine, il y avait les championnats de France cycliste du clergé dans notre région. Il y avait des prêtres et des

diacres de tous coins de France. Lors des interviews au journal TV régional, certains disaient que tout effort peut être offert au Seigneur ; nous sommes corps et esprit.

Adulte, j'ai toujours continué à aimer sourire et rire, mais aussi à accepter de pleurer avec ceux qui sont dans la peine. C'est ça, la fraternité ! Partager des instants de vie quels qu'ils soient, gais ou tristes, légers ou profonds...

Après la grâce de la foi que j'ai



reçue adulte, j'ai découvert ce qu'est la fraternité en Christ, et j'ai encore multiplié les lieux de fraternité, assoiffée d'en connaître toujours plus. Grâce à nos rencontres locales, puis diocésaines, puis régionales, puis nationales et enfin internationales entre croyants, mon cœur s'est dilaté. Quelle merveille d'être témoin de la présence du Christ en des hommes et des femmes de toutes cultures, de toutes langues, de tous pays ! Constater que l'Esprit Saint n'a pas de frontière et nous rend tous frères et sœurs quelle que soit la distance qui nous sépare !

Plus près de moi, je vis certains services comme des engagements en fraternité : partager les célébrations et les temps de prière communautaire, servir en équipe funérailles, appartenir à la fraternité diaconale du

diocèse, vivre en fraternité en tant que laïc de la Famille Chevalier, me former pour pouvoir mettre à jour le site internet paroissial (laissé à l'abandon suite au départ de son créateur), proposer d'animer des rencontres hebdomadaires à partir de parcours de réflexion pour édifier chacun et l'Eglise en général... Cela m'est parfois, voire souvent difficile car fatigant, mais quelle satisfaction une fois arrivée au bout ! Quels fruits et quelles merveilles le Seigneur me donne de voir !

Aujourd'hui donc, je rame en aviron, et je préfère de loin ramer dans des bateaux collectifs qu'en solitaire. Il s'agit là aussi de s'ajuster les uns aux autres : être coordonné soi-même mais aussi être synchronisé avec le reste de l'équipage. Et là, chacun donne ce qu'il peut et

s'ajuste à l'autre : celui qui a le plus d'amplitude à celui qui en a moins et inversement, chacun faisant un effort vers l'autre. Le Seigneur m'a donné une image un jour : celle d'un bateau en « huit » (8 rameurs face à un barreur) ; en aviron, les rameurs sont de dos, ils ne voient pas où ils vont et c'est pourquoi les bateaux très longs comme les huit sont obligatoirement barrés car plus difficiles à manier. Dans cette image, le barreur était Jésus qui lui voyait bien où se dirigeait le bateau et nous, rameurs, Le regardions en toute confiance, en suivant Ses conseils, Son chemin ! Avoir le regard toujours tourné vers le Christ, Lui notre seul Sauveur et Seigneur, pour rester sur Son chemin de vie.

Sylvie Barghon